

FLES - Construire du sens en compréhension orale

La compréhension de l'oral, en français langue étrangère, est une compétence que bien des enseignants peinent à développer chez leurs apprenants. Alors que les tâches de production peuvent faire l'objet de corrections immédiates et déboucher sur des traitements appropriés aux faiblesses détectées, les activités de compréhension – et en particulier celles de compréhension à l'audition – permettent difficilement de pointer avec précision les lacunes à traiter.

J'entends souvent, en début d'année, mes apprenants me dire à la suite de l'écoute d'un extrait d'émission radio : « Je n'ai rien compris ! » Pendant un temps, je me suis tourné vers des manuels consacrés au développement de compétences particulières, mais je n'y ai pas trouvé mon content. Pourtant, certains de ces manuels sont plutôt judicieusement conçus :



Le manuel *Compréhension orale B1+, B2* édité par CLE international (plusieurs manuels, parus de 2005 à 2010, ciblent plusieurs niveaux du CECR) propose essentiellement pour chaque type/genrer⁶ de document oral un questionnaire de vérification de la compréhension, des questions de repérage lexical, des activités portant sur le contenu grammatical du document et des exercices consistant à inférer le sens de mots en contexte. On peut raisonnablement penser qu'à force d'effectuer les activités du manuel, l'apprenant acquerra un bagage langagier lexico-morpho-syntaxique ainsi qu'une certaine acuité d'oreille qui lui permettront d'appréhender le sens de documents courants qu'il serait amené à écouter. Les enregistrements, même s'il ne s'agit pas de productions authentiques, proposent une diversité bienvenue en matière de prosodie (rythme, intonation), d'accents régionaux et de registres de langue. Toutefois, on regrettera notamment que l'apprenant ne soit à aucun moment explicitement invité à interpréter les courbes intonatives des énoncés (du moins dans le manuel de niveau 3) et que les documents soient parfois un peu trop « pédagogiques », forçant artificiellement certains traits grammaticaux ou prosodiques. Autre regret de taille : chaque leçon commence par une salve de questions « d'évaluation » ; aucune stratégie explicite de construction du sens n'est proposée à l'apprenant.



Réussir le DELF B2, paru chez Didier en 2012, propose quant à lui des activités d'entraînement à la compréhension visant les principaux paramètres de l'oral authentique. Ainsi, l'apprenant est entre autres sensibilisé aux principaux genres oraux, aux répétitions propres à l'oral spontané, aux accents régionaux, à l'organisation des discours et aux particularités intonatives du français. Problème : seuls quelques exercices initient l'apprenant à ces stratégies d'écoute, après quoi lui sont proposés des exercices d'évaluation de la compréhension semblables aux épreuves de l'examen du DELF. Bref, la question de la construction du sens global du document est encore une fois plutôt éludée : ce n'est pas uniquement en identifiant des accents, en interprétant des courbes intonatives ou en reconnaissant des genres oraux que s'effectue l'essentiel de la compréhension globale ou à fortiori fine du message.

6 Les documents, pseudo-authentiques, sont tantôt classés par genre (discussions, débats publics, reportages, pages culturelles...), tantôt par types (protestations, argumenter, témoigner, etc.).

Comment agir alors ? La question reste selon moi amplement ouverte. Il faudrait en fait ajouter à ces manuels qui proposent de bons questionnaires d'évaluation sur des documents relativement intéressants une étape explicite supplémentaire, au cours de laquelle l'élève aurait la possibilité d'élaborer du sens dès la première écoute du document et avant de répondre au questionnaire d'évaluation.

Analysons d'abord, avant de proposer une démarche que j'ai eu la possibilité de tester à plusieurs reprises, le problème de compréhension qu'occasionnent les documents oraux authentiques et quelque peu complexes.

Souvent, les apprenants qui disent ne « rien » comprendre ont l'impression d'être emportés dans un flot verbal au sein duquel ils ne reconnaissent aucun des mots qu'ils ont pourtant déjà rencontrés. Cette forme de « noyade » me paraît être imputable, principalement, à deux faits qui ressortissent pour l'un à l'attitude de l'apprenant et pour l'autre aux caractéristiques phonétiques du français.

Tout occupé au décryptage de ce qu'il vient d'entendre, l'apprenant ne perçoit plus la suite d'un discours qu'il n'est en principe pas possible d'interrompre⁷. Et de fil en aiguille, incapable de s'agripper à quelques mots qu'il aurait compris et à une structure sémantique qu'il aurait anticipée, inhibé de surcroît par un stress croissant, il est pris dans une spirale négative et ne tarde pas à baisser les bras : « Je n'ai rien compris, c'est plus la peine d'essayer ! »

Par ailleurs, ce qui pour un apprenant de niveau A1, A2 ou même B1 constitue une difficulté rédhibitoire inhérente au français oral, c'est cette impression que la voix du locuteur ne s'arrête nulle part au sein du groupe rythmique. D'une limite à l'autre du groupe rythmique, l'apprenant a bien souvent l'impression de percevoir une suite de sons imbriqués les uns dans les autres et n'est pas en mesure de découper cette chaîne parlée en éléments signifiants⁸ ; les phénomènes de liaison et d'enchaînement, qui entraînent la formation de syllabes « chevauchantes »⁹, contribuent fortement à cette impression de continuum sonore.

Comment rompre le cercle vicieux par lequel se renforcent mutuellement une insécurité psychocognitive et cette sensation d'entendre un ensemble insignifiant d'éléments fondus les uns dans les autres ?

Quelques pistes de réponse :

Les manuels consultés contiennent quelques solutions :

1. Déterminer la **situation de communication** à l'aide de questions simples, à sélectionner en fonction du genre abordé : qui parle ? Combien de personnes prennent la parole ? Quel est leur sexe, leur âge, selon vous ? Où la discussion se passe-t-elle ? Quelle est l'intention de celui qui prend la parole, pourquoi parle-t-il ? On posera quelques-unes de ces questions avant la première écoute : leur simplicité pourra mettre l'apprenant dans une situation d'écoute relativement confortable.

7 Enfin, actuellement, les technologies permettent d'interrompre le flux du discours radiophonique ou télévisuel.

8 En allemand, de très légères expirations contribuent à isoler les mots que leur entourage menace d'absorber.

9 « De bonnes amies » : le [za] résulte de la rencontre entre « bonnes » et « amies » et constitue une espèce de point de colle entre ces 2 mots.

2. Identifier le **genre** du document, ce qui permettra de restreindre les hypothèses quant au sens du texte : ce document-il est une publicité, un reportage, un journal parlé, un débat, une annonce de gare, un témoignage, un sondage, etc. ?

3. Interpréter l'**intonation**, induire ainsi l'état d'esprit des intervenants, afin encore de limiter les hypothèses plausibles relatives au sens global du document.

À ma connaissance, les manuels ne suggèrent pas la démarche suivante, laquelle me paraît pourtant centrale dans la construction du sens : elle consiste en gros à centrer son attention sur des mots que l'on a reconnus à *coup sûr* et à les noter rapidement dans un premier temps. Ces mots seraient autant de bouées qui permettraient à l'apprenant de percevoir progressivement le document tout en évitant la noyade.

Mais, de l'aveu même des apprenants, noter en écoutant s'avère contreproductif. Je suggère donc de demander à l'apprenant qu'il se contente d'écouter le document sans rien faire d'autre, en étant simplement à l'affût des mots qu'il connaît. Immédiatement après l'écoute, les mots compris sont rapidement notés. Suite à cela, quelques minutes de réflexion : l'apprenant tente avec l'aide de l'enseignant de relier les mots identifiés les uns aux autres de façon cohérente et de reformuler ainsi, approximativement sans doute, le sens global de document. Ensuite, il identifie les lacunes de sa reformulation et rédige dans la foulée les questions auxquelles il devra répondre lors d'une deuxième écoute. Pour un apprenant B1, l'objectif est de parvenir à une compréhension globale d'un document courant¹⁰.

Dans la mesure où notre objectif est de rendre l'apprenant autonome, l'enseignant interviendra de moins en moins dans ces démarches. Si, dans un premier temps, il aidera à l'explicitation du sens, par la suite il se contentera de rappeler les tâches à effectuer (« écoutez attentivement », « notez les mots compris », « dites ce que vous avez compris à l'aide de ces mots », « formulez par des questions ce que vous n'avez pas compris »), avant de se contenter d'être là, en tant que technicien qui diffuse le document uniquement.

C'est seulement à la suite de cette tentative personnelle de construction du sens que l'on proposera à l'apprenant des questions d'évaluation, qui permettront d'apprécier l'efficacité de la démarche et les progrès individuels des apprenants.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU

10 Niveau B1 : « Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte. »

http://www4.ac-nancy-metz.fr/ctf57/IMG/pdf_Niveau_B1_-_competences_et_descripteurs.pdf, consulté le 15/02/2016